

La culture face à l'urgence sanitaire liée au Covid-19 à Bruxelles

Elsa Mescoli et Marco Martiniello

Lors du premier confinement strict de la population en Belgique initié le 18 mars 2020 pour lutter contre la diffusion du Covid-19 nous étions à un stade avancé de notre ethnographie sur les pratiques culturelles des habitant-es dans cinq quartiers de la zone centrale du canal de la Région de Bruxelles-Capitale¹. Cette nouvelle donne a eu un impact sur certaines de nos activités de recherche sur le terrain. Certains rendez-vous planifiés ont été annulés et surtout, aucune activité culturelle n'a plus pu avoir lieu, ce qui a empêché de continuer les observations participantes. Par conséquent, notre méthodologie a été adaptée au nouveau contexte, afin de collecter des données supplémentaires et compléter la démarche ethnographique. Ainsi, les chercheur-ses ont organisé des entretiens par vidéoconférence avec les personnes-ressources qui étaient disponibles et favorables à cette modalité de discussion. D'autres, cependant, n'ont pas pu accorder du temps aux chercheur-ses, aussi en raison d'autres priorités émergeant de cette nouvelle situation, qui a immédiatement impacté très durement le secteur de la culture et ses travailleur-ses². Nous nous sommes aussi orienté-es vers la collecte de matériaux disponibles en ligne qui ont été intégrés dans l'analyse (des documentaires, des pages Facebook, des sites Internet). En outre, les participant-es à l'étude qui avaient été déjà rencontré-es ont été sollicité-es à nouveau afin de recevoir un court retour par rapport à l'impact du confinement

¹ Cet article est une version remaniée d'un chapitre du rapport de recherche intitulé « Étude territorialisée sur les pratiques culturelles des habitant-es et usager-ères dans les quartiers de la zone centrale du canal de la Région de Bruxelles-Capitale », publié en novembre 2020 (Mescoli 2020). La recherche qui sert de base à cet article a été commanditée par Perspective.brussels, un centre d'expertise multidisciplinaire de l'aménagement du territoire qui donne à la Région bruxelloise les moyens de mieux se connaître et de préparer son futur. Dans le cadre des études et des observations urbaines dont l'institution est responsable et qui se déroulent entre autres dans la zone du canal qui traverse la ville, cette recherche visait à comprendre et à étudier les pratiques culturelles des populations du périmètre étudié, pour mieux les intégrer dans les projets d'aménagement en cours.

² Voir notamment la carte blanche de Jean-Marie Wynants publiée le 11 mai 2020 dans le quotidien *Le Soir*.

sur leurs activités dans le secteur culturel. Les données collectées au moyen de cette méthodologie adaptée aux contraintes liées à la crise sanitaire nous ont ainsi fourni une série d'éléments nous permettant de répondre aux deux questions principales suivantes : premièrement, quel a été l'impact du confinement sur le secteur culturel dans la zone géographique de Bruxelles couverte par notre recherche ? Deuxièmement, quelles sont les manières dont les institutions et associations culturelles ont fait face à cette crise ? Cet article répond à ces questions sous la forme d'une restitution ethnographique et d'une analyse des matériaux collectés.

Les pratiques culturelles se digitalisent dans l'urgence

Pour tenter de commencer à répondre à ces questions, dans le courriel mentionné plus haut envoyé à nos interlocuteur-trices du secteur culturel nous avons demandé si certaines activités avaient été maintenues et sous quelles formes, si le public sollicitait l'institution culturelle pendant le confinement, et quels plans de réouverture étaient envisagés. Nous avons reçu plusieurs réponses qui témoignent tout d'abord de la volonté des institutions culturelles de maintenir un lien avec leur public, en continuant à offrir certains services et activités, bien que dans des formes alternatives. Cette volonté poussait les responsables et animateur-trices des institutions culturelles à « *abord[er] le confinement avec imagination* » (directeur de musée, courriel, 14.05.2020).

Il est aussi intéressant de remarquer que le contenu des ateliers qui se poursuivaient malgré le confinement commençait à prendre en compte la situation et les préoccupations des participant-es avant la mise en place de mesures préventives par le gouvernement :

Dès le début du mois de mars, les textes produits lors de l'atelier [d'écriture] [...] ont fait quelques références au Covid. La participante la plus âgée m'a demandé de pouvoir s'asseoir à bonne distance des autres, et les embrassades n'ont plus été de mise. Mais les fidèles participants ont été au rendez-vous jusqu'à l'annonce du confinement. (Animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020)

Lorsque les activités culturelles en mode présentiel et les rassemblements se sont arrêtés, certaines initiatives se sont poursuivies via Internet,

causant une intensification « de la présence en ligne, principalement sur Facebook » (coordinateur d'association culturelle, courriel, 22.05.2020) de certaines institutions culturelles : un atelier d'écriture, la projection en ligne de documentaires, de pièces de théâtre, de conférences, de workshops, des débats en ligne, des cours en ligne (théâtre et dessin pour enfants, par exemple), des concerts, des tutoriels et des instructions enregistrés, « des capsules vidéo proposant des activités, des kits pour réaliser des ateliers à la maison » (responsable d'atelier, courriel, 21.05.2020).

Certaines de ces initiatives en ligne sont consacrées de manière plus particulière à la situation du confinement elle-même, visant le recueil des expériences des individus, comme les deux projets cités dans cet extrait :

une exposition virtuelle participative où chacun peut déposer la photo de ses objets et son témoignage. [...] un second projet autour du travail en confinement [...] [avec le souci] de collecter des informations pour documenter cette période de notre histoire. (Directeur de musée, courriel, 14.05.2020)

Dans ce cas, le public est donc invité à témoigner, à parler de son expérience du confinement par des images d'objets et un texte écrit qui en explique le contenu et l'importance pour la personne.

Dans un autre cas, la situation d'urgence sanitaire a également contribué à la mise en place d'une activité nouvelle, notamment la reconversion d'ateliers de couture ou autre, en ateliers de fabrication de masques avec les habitant·es du quartier (collaborateur d'association culturelle, courriel, 15.05.2020), distribués aussi avec les colis alimentaires (Collaborateur d'association socioculturelle, courriel, 19.05.2020). À ce moment de la crise sanitaire, les masques étaient une denrée rare dans toute la Belgique. C'est dans ce contexte de rareté qu'il faut restituer ces nouvelles initiatives qui illustrent la « résilience par la culture » (Lallement 2021 ; Martiniello et Mazzola 2020) d'une partie des habitant·es des quartiers étudiés, démontrant la capacité des acteur·es concerné·es – responsables et usager·ères des associations culturelles – de réinventer leurs pratiques pour faire face à un contexte nouveau et inattendu et aux problématiques qu'il pose.

Comme l'affirme un de nos interlocuteurs, l'accueil par le public de ces initiatives transformées ou nouvelles a été positif et a permis

de garder un lien avec les individus, bien que davantage de visibilité aurait été nécessaire :

Ces projets ont été bien accueillis par le public, mais mériteraient plus de visibilité. Nous sommes noyés d'initiatives et nous nous perdons un peu dans la masse des propositions. Nous avons gardé le lien avec nos publics grâce à notre newsletter et notre Facebook. Notre site Internet étant en restructuration, il nous a malheureusement fait défaut. (Directeur de musée, courriel, 14.05.2020)

En effet, la possibilité de mettre en place des initiatives en ligne est fortement conditionnée par l'utilisation et le bon fonctionnement de plusieurs dispositifs, ainsi que par la familiarité des animateurs à ceux-ci :

[j]'aurais aimé organiser [...] durant le confinement [...] une rencontre virtuelle, mais j'ai beaucoup chipoté techniquement et notre partenaire média semblait absent. Cela n'a donc pas pu être fait. (Animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020)

Dans un autre cas encore, la possibilité d'organiser des visites virtuelles a fait l'objet de discussions parmi les membres d'une association, sans arriver à un consensus en termes de logistique et de contenu :

tant d'un point de vue technico-pratique (outil à mettre en place et rentabilité?) que psychologique, ([notre association] vise une vraie rencontre et un partage que ne permet pas une visite virtuelle sur un smartphone...). (Coordinateur d'association culturelle, courriel, 22.05.2020)

Aussi, l'accès du public aux outils informatiques est clairement inégalitaire en temps normal. Il le devient encore plus en période de crise sanitaire exceptionnelle. Il varie en fonction des profils, ainsi que de la familiarité avec certains programmes :

À ce moment [du confinement], je les ai tous contactés pour savoir s'ils désiraient continuer l'atelier, en leur proposant soit de le faire via un blog, soit par échanges d'e-mails. Ils ont choisi les e-mails, car certains ne maîtrisent pas suffisamment Internet pour écrire dans un blog. [...]. À la demande d'une participante qui avait du mal à suivre l'atelier par mails (trop de mails échangés), j'ai créé un blog pour entamer un nouvel atelier [...]. Cette fois, il était accessible à toute personne maîtrisant suffisamment Internet, sur l'ensemble du territoire francophone. Ce blog compte actuellement 9 membres, dont 2 que je connais personnellement. Mais seules deux personnes [...] y sont réellement actives. Dans quelques jours, j'y donnerai les derniers exercices, mais je ne fermerai pas le blog afin que les gens qui y arrivent – par hasard

ou pas – puissent faire les exercices également. (Animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020)

Ces aménagements progressifs et adaptés aux demandes des participant-es ont permis de continuer certaines activités socio-culturelles en cours, et dans ce cas de « mener à bout l'atelier » (animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020) et aussi de l'élargir à des nouveaux-elles participant-es. Dans d'autres cas, l'arrêt forcé des initiatives culturelles a causé la déception des participant-es, surtout ceux et celles qui s'étaient investi-es dans un projet duquel ils et elles n'ont pas pu voir les résultats, les jeunes par exemple (Coordinateur d'association culturelle, entretien, 20/5/2020). Bien que le nombre de personnes impliquées ne soit pas élevé, les responsables semblent estimer important de continuer à offrir une possibilité d'engagement, à la fois pour les publics et les animateur-trices des activités :

Nous avons décidé de mettre ce système [de capsules vidéo] en place pour permettre de poursuivre à rémunérer nos profs de [discipline artistique] qui sont très souvent dans une situation sociale très précaire. Malgré cela, nous avons proposé un bon à valoir pour les membres, car bien souvent, ils sont aussi issus d'un milieu social assez populaire. (Coordinateur d'association culturelle, courriel, 25-05.2020)

Parfois, les initiatives mises en place en ligne n'ont pas eu « beaucoup de succès ». Très peu de personnes s'y sont engagées. C'est le cas par exemple des cours en ligne pour enfants :

Beaucoup d'enfants manquent d'ordinateurs, de temps (car ils ont beaucoup de devoirs pour l'école) ou d'envie (car ils sont déjà beaucoup en ligne). (Collaborateur d'association culturelle, courriel, 15.05.2020)

Le problème de la disponibilité d'ordinateurs est soulevé par d'autres interlocuteur-trices. Certain-es ont répondu à ce manque en récupérant et distribuant du matériel :

nous avons [...] eu beaucoup d'appels concernant le manque d'ordinateurs au sein de nombreuses familles [du quartier] (via des écoles, l'école communale ou encore le CPAS). Nous avons donc pris contact avec une association de reconditionnement d'ordinateurs [...]. En 'tirant ce fil', nous avons pu avoir à prêter 50 ordinateurs que nous avons distribués à ces différentes familles que l'on a [aussi] accompagnées par une aide pédagogique pour leur utilisation. (Collaborateur d'association socio-culturelle, courriel, 19.05.2020)

L'objectif de ces actions est ainsi de permettre aux personnes qui le désirent ou qui en expriment le besoin, de rester impliquées dans des initiatives culturelles de différents types qu'elles fréquentaient avant la période de confinement.

Le travail social des opérateurs culturels durant le confinement

Nos interlocuteur·trices sont souvent témoins des difficultés quotidiennes vécues par certain·es membres de leur public. Ces difficultés peuvent s'accroître – ou des nouvelles peuvent émerger – dans la situation inédite de confinement. La volonté des responsables socioculturels·les qui nous ont répondu a été tout d'abord de garder le contact régulier avec ce public par différents moyens : par téléphone, par appels vidéo ou vidéoconférences, ou en personne quand c'était possible. En effet, ce public était en demande d'exprimer les difficultés rencontrées. Il s'agissait « des familles étant les plus isolées ou en précarité sociale », souvent des femmes et des jeunes, qui expriment non seulement le manque de l'expérience réelle (Coordinateur d'association culturelle, entretien, 20.05.2020) des initiatives auxquelles ils ou elles participaient, mais aussi qui « parlent de réelles difficultés dans le vécu intrafamilial quotidien et confiné » (responsable d'atelier, courriel, 26.05.2020). Néanmoins, ce contact régulier ne s'est établi qu'avec une petite minorité des publics des institutions culturelles.

Ensuite, la volonté des responsables a été aussi de faire face aux difficultés que certain·es usager·ères rencontrent au quotidien dans la situation de confinement, et ce par les activités et services offerts. Étant donné que la majorité des institutions culturelles contactées étaient aussi engagées socialement, leurs membres se sont également attelés à répondre à certains besoins de base, par exemple en continuant la distribution de colis alimentaires et le relais des informations utiles, et en se mobilisant pour continuer et renforcer la mise en réseau avec les autres opérateurs et organismes institutionnels du territoire :

[n]ous avons tenté, au vu du contexte particulier, de réinventer nos actions et nos pratiques ne croyant pas au télétravail dans le travail social. Nous avons premièrement activé le réseau associatif que nous coordonnons [...] afin d'actualiser sur notre site web une rubrique spéciale regroupant toutes les informations sur les services encore ouverts, leurs horaires,

les aménagements particuliers. L'objectif étant de mettre à disposition un espace ressources, tant pour les travailleurs que pour les habitants. Cela nous a permis de rester en contact avec les travailleurs toujours sur le terrain et de créer des synergies. [...] Nous avons ensuite créé des affiches et flyers [...] regroupant tous les numéros essentiels (violence familiale, soutien psychologique, colis alimentaire, etc.). Nous avons été les accrocher un peu partout dans [nom du quartier], ce qui nous a d'ailleurs permis de renforcer cette présence, ce soutien auprès des travailleurs de première ligne souvent esseulés. Tous les jeudis matin, nous allons faire le tour des associations et structures sociales du quartier (ONE, CPAS, Planning familial, Colis alimentaire, accueil petite enfance [...]) toujours dans un même objectif de soutien aux travailleurs de terrain et de création de partenariats. (Collaborateur d'association socioculturelle, courriel, 19.05.2020)

La volonté est d'aller à la rencontre des publics tout comme des autres opérateur·trices actif·ives dans les quartiers, de manière que les personnes ne se sentent pas délaissées et seules pour affronter les défis posés par la crise sanitaire et les mesures mises en place pour la gérer.

Le maintien ou le redémarrage d'initiatives « en vrai »

D'autres types d'initiatives ont pu être maintenues ou rétablies partiellement en plein air, par exemple des « ateliers mobiles [de réparation de vélo] au parc » à partir de fin mai 2020 (Collaborateur d'association culturelle, courriel, 13.05.2020), suite à la demande de plusieurs usager·ères intéressé·es pour avoir accès au matériel qui est à leur disposition au sein des ateliers en question, ou alors de bénéficier de ce service « à domicile » (*idem*) et de réaliser des créations chez soi, à l'aide de matériel de récupération par exemple, et de tutoriels développés et fournis par les associations (coordinateur d'association culturelle, entretien, 20.05.2020). Certaines rencontres, individuelles ou en petits groupes en plein air (des promenades dans la nature), ont pu être maintenues ou rapidement rétablies, surtout impliquant les jeunes, avec des autorisations spéciales. L'activité culturelle pratiquée depuis sa maison peut d'ailleurs faire l'objet d'une initiative collective, comme dans le cas d'autres événements musicaux :

Cela fait maintenant 5 semaines que nous organisons des concerts aux fenêtres de différents quartiers [...]. Le but du projet est de rompre

l'isolement de certains quartiers/habitants qui, déjà en temps normal, se sentent exclus de par leur condition économique, sociale, géographique ; sentiment renforcé par ces temps de crise. La deuxième volonté du projet est de faire vivre un milieu culturel en crise en réinventant des actions, projets et pratiques permettant d'être toujours présent et porteurs de solidarité, de propositions positives. (Collaborateur d'association socioculturelle, courriel, 19.05.2020)

La dimension sociale de l'offre culturelle dans la zone a été présente également (et davantage peut-être) dans ce moment particulier du premier confinement. Progressivement, certains espaces publics ont pu être partiellement rouverts dans le respect des mesures de confinement et déconfinement :

[nous avons mis en place] une permanence pour accueillir des familles/enfants sur le terrain de notre projet de quartier [...] : les ASBL du quartier contactent les familles qui ont besoin de sortir et réservent du temps sur le terrain. Après leur passage tout est désinfecté. Les enfants peuvent y jouer dehors. (Collaborateur d'association culturelle, courriel, 15.05.2020)

La reprise des activités dans les formes qu'elles avaient avant le confinement était prévue dans certaines institutions culturelles déjà à la fin du mois de mai, en mettant en place « des règles strictes pour assurer la sécurité de nos visiteurs et de notre staff » (Directeur de musée, courriel, 14.05.2020) et en évitant des activités qui prévoient des rassemblements (telles que les visites guidées des musées). Dans tous les cas, les programmes des institutions culturelles ont constamment été réaménagés en s'alignant « sur les directives gouvernementales » (*idem*):

Un atelier d'écriture [...] est planifié cet été, avec très peu de participants et en tenant compte des mesures de sécurité et d'hygiène indispensables. Pour les autres activités, je préfère attendre encore un peu avant de prendre des décisions. (Directeur de musée, courriel, 14.05.2020)

Ainsi, le centre culturel d'un des quartiers que nous avons étudiés a réussi à organiser un mini-festival musical intitulé « Basta Corona ! » le 3 juillet 2020, lorsque nous étions sortis du confinement strict sur le parvis d'une de ses quatre implantations ainsi qu'à l'intérieur du théâtre en respectant des normes de sécurité sévères.

Une demande d'activités supplémentaires pendant l'été a commencé aussi à s'exprimer au printemps, au vu de la probable impossibilité de se déplacer (collaborateur d'association culturelle, courriel, 15.05.2020).

Par ailleurs, un retour sur l'expérience du confinement une fois sortis de la situation a aussi été envisagé par certains animateur·trices :

Plus tard, je proposerai sans doute à ces personnes que nous nous réunissions pour approfondir le sujet [du confinement] : qu'est-ce que ce confinement a bouleversé dans nos vies ? Comment avons-nous vécu ces diverses privations de liberté ? Quelles ont été les suites en termes de libertés ? Etc. De ces rencontres, j'aimerais qu'il reste une trace matérielle plus ou moins durable : une expo, un événement, une publication... (Animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020)

Les mesures adoptées pour faire face à la crise sanitaire ont marqué et changé le quotidien des individus, générant ainsi l'intention, chez plusieurs opérateur·trices culturel·les, de collecter des témoignages, sous forme artistique, du vécu de cette situation inédite.

Penser le futur et la vie « normale »

En outre, certains responsables envisageaient un « retour à la normale » (Collaborateur d'association culturelle, courriel, 15.05.2020) dans le futur assez proche, malgré le « flou » qui entourait la date officielle d'une possible reprise des activités (*idem*; responsable d'atelier, courriel, 26.05.2020), et la perception d'un « chaos » concernant la situation et les développements futurs (coordinateur d'association culturelle, entretien, 20.05.2020). D'autres réfléchissaient aussi à des changements structurels non seulement dans le but de répondre aux exigences contextuelles, qui pourraient d'ailleurs se reproduire dans le futur³, mais aussi parce que la situation du premier confinement avait amené certains à « repenser nos outils [...] nos actions... » et à développer un « travail en perspective » (Directeur de musée, courriel, 14.05.2020) :

J'aimerais néanmoins me former mieux à l'utilisation d'Internet et de différents programmes ou logiciels pour mener toujours au moins un projet en ligne. Cela me permettra peut-être aussi de toucher un public qui ne peut ou ne veut se déplacer, pour des raisons diverses. (Animatrice d'atelier, courriel, 22.05.2020)

Si certain·es voyaient dans ce processus une opportunité positive, par exemple pour développer aussi des outils qui soient utiles pour les usager·ères aussi dans leur contexte de vie familiale, d'autres

³ Par exemple en renforçant les outils numériques à disposition.

craignaient la perte irréversible de contact physique dans des espaces publics ou partagés :

[ce] sera un défi pratique et humain pour notre ASBL qui axe tout sur la rencontre. Nous sommes en contact avec Visit.Brussels pour l'élaboration d'un vademecum de bonnes pratiques pour le secteur des visites guidées à moyen terme (paiement à l'avance de la visite, port du masque pour les visiteurs, protection pour le guide, nombre réduit de participants, etc.). Cela n'ira évidemment pas sans quelques difficultés pratiques, technologiques et financières... (Coordinateur d'association culturelle, courriel, 22.05.2020)

La crainte était également que les mesures à mettre en place pour une réouverture conditionnée des activités puissent provoquer une sorte de « paranoïa » et compromettre la valeur des initiatives culturelles proposées (coordinateur d'association culturelle, entretien, 20.05.2020). En outre, il était nécessaire pour certain-es de repenser les activités non pas en raison d'opportunité de réflexions positives, mais pour tenir compte de l'impact négatif de la situation sur les participant-es. Le confinement pourrait en effet avoir provoqué des difficultés spécifiques, tels que les problèmes au niveau du sommeil, de l'alimentation, de la sociabilité, des problèmes scolaires et du bien-être psychologique des jeunes, par exemple (*idem*), qui pourraient à l'avenir mettre à mal la participation aux projets sociaux et culturels habituels.

Conclusion

La situation d'urgence à la suite de l'irruption du Covid-19 en mars 2020 a fortement impacté négativement le secteur culturel des pays touchés⁴, y compris la Belgique (Ciccia 2021). La mise à l'arrêt de la plupart des activités culturelles a eu des conséquences sur les travailleur-euses et les publics, influençant également la possibilité de répondre aux besoins (non seulement culturels) de ces derniers. Néanmoins, des démarches ont été entreprises par plusieurs intervenant-es socioculturel·les afin de maintenir un lien étroit avec la réalité des quartiers et leurs usager·ères. Ils et elles ont aussi réinventé une dynamique culturelle active dans un contexte difficile marqué par le confinement, qui a exprimé leur engagement et leur résilience face à l'adversité.

⁴ Voir par exemple Muller et Persinet 2020 pour la France, et Barni 2020 pour l'Italie.

Lorsque des mesures de déconfinement progressif ont été mises en place, et les activités ont peu à peu repris, les responsables et opérateur-trices des associations culturelles s'y sont engagé-es avec enthousiasme. L'extrait ci-dessous témoigne du vécu de la situation, et des modalités créatives d'y faire face, ainsi que d'une grande volonté de reprise :

[à l'institution culturelle], nous avons cherché les brèches de la distanciation, les failles du repli et de l'isolement. Nous nous sommes glissés entre les mailles serrées des masques "protecteurs", avons investi les espaces reclus, ces lieux communs où l'on s'évite et qui nous éloignent les uns des autres : un home pour personnes âgées, une file silencieuse dans l'attente d'un colis alimentaire, les balcons de deux cités de logements sociaux ... Des artistes se sont posés là. Ils ont chanté, dansé, partagé des histoires et ils continuent à le faire, désormais, chaque semaine. C'est BASTA CORONA! [...] Après ces mois, longs et difficiles, c'est avec grand plaisir que nous relançons notre saison d'ateliers tout en prenant soin de vous. Des mesures de sécurité seront mises en place pour que chacun se sente bien. (Coordinateur d'association culturelle, courriel, 11.06.2020)

Les institutions culturelles ont mis en œuvre, et le font encore, des stratégies pour répondre aux contraintes contextuelles liées à la crise sanitaire tout en continuant à porter leurs valeurs et, dans la mesure du possible, les modalités habituelles de les développer.

Par ailleurs, certaines associations ont pu bénéficier des financements mis à disposition dans la situation d'urgence sanitaire pour le secteur culturel et pour l'aide aux populations, afin de mettre en place des projets circonscrits et ponctuels, mais qui ont également eu un impact positif sur le rapport, plus en général, entre les habitant-es et les associations et institutions culturelles :

En Covid, nous avons fait un appel à dons et avons répondu à l'appel sur l'urgence de la Fondation Roi Baudouin [...]. Chez certaines populations, il y a une méfiance par rapport aux institutions, et aussi des tensions (par exemple) à l'école entre parents et professeurs. [...] [grâce aux] kits de confinement distribués aux enfants, on a créé une dynamique qui a apaisé les relations entre les parents et les enseignants, il y a une confiance qui s'est établie et qui va refléter dans le fonctionnement de l'institution scolaire. (Coordinateur d'association culturelle, notes de terrain, 23.09.2020)

Aujourd'hui, alors que le monde peine à sortir de la pandémie, le secteur culturel bruxellois continue de s'interroger sur quand et comment

les activités pourront reprendre complètement, et les opérateur·trices et travailleur·ses socioculturels·les continuent d'imaginer des formes nouvelles de pratiques culturelles qui pourraient être structurellement intégrées dans ce nouveau fonctionnement. Durement touché, le secteur culturel n'est pour autant pas mort. La ténacité et la résilience de ses opérateur·trices sont des ressources fondamentales pour maintenir et intensifier la vie culturelle très riche de la ville, ainsi que pour favoriser la relance de pratiques moins contraignantes dès que la situation sanitaire et les mesures prises pour la gérer le permettront.

Références bibliographiques

- Barni, G. (2020). La cultura messa a nudo dalla crisi Covid-19. Fragilità, potenzialità e riforme strutturali. *Il capitale culturale. Studies on the Value of Cultural Heritage* 20(11): 447-461.
- Ciccia, L. (2021). Faire culture autrement ou comme avant? *La Revue Nouvelle* 2(2): 53-57.
- Lallement, E. (2021). La culture, ensemble? *Nectart* 2(13): 74-81.
- Martiniello, M. et A. Mazzola (2020). La musique adoucit-elle le confinement? *The Conversation* 05.04.2020.
- Mescoli, E. (2020). *Étude territorialisée sur les pratiques culturelles des habitant·e-s et usager·e-s dans les quartiers de la zone centrale du canal de la Région de Bruxelles-Capitale*. Liège: Université de Liège.
- Muller, O. et M. Persinet (2020). *Impact de la crise sur l'emploi intermittent dans le spectacle en 2020*. Paris: Unédic.
- Wynants, J-M. (2020). La culture est vivante grâce à des milliers de travailleur·ses (Carte Blanche). *Le Soir* 11.05.2020.